

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)
[HystérieCollectionBoite_014-4-chem | Hystérie / magnétisme avant Charcot.](#)
[Item\[Foissac, Observations particulières sur les somnambules - suite\]](#)

[Foissac, Observations particulières sur les somnambules - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb014_f0210

SourceBoite_014-4-chem | Hystérie / magnétisme avant Charcot.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

(5)

D. Quelle est la cause de ce dérangement ?

R. La frayeur : car cette maladie remonte à une promenade que je fis, il y a dix mois, au cimetière du Père Lachaise, où j'accompagnais à regret une dame qui visitait la tombe de son frère. Je ne saurais vous peindre les idées confuses et les terreurs involontaires que la vue de chaque objet nouveau faisait naître dans mon esprit : je pouvais à peine marcher ; ma respiration était oppressée ; enfin, cédant au sentiment irrésistible de la peur, je voulus sortir. En me retirant, ou plutôt en fuyant, ma robe se prit à des broussailles : je m'évanouis. On m'a dit depuis que j'étais restée pendant quatre heures privée de tout sentiment, agitée de convulsions effrayantes. Le lendemain, la fièvre s'alluma, et, après s'être apaisée, me laissa des maux de tête et des maux d'estomac qui depuis ont altéré l'excellente santé dont j'avais presque constamment joui. Cependant, le souvenir de ma peur ne me quittait pas : je tremblais si j'étais seule, et, la nuit, je passais dans une angoisse pénible les momens qui s'écoulaient jusqu'à mon sommeil. Quoique portant en moi le germe des attaques épileptiques, la force de mon tempérament s'opposa d'abord à leur explosion ; elles ont éclaté lorsque, pour guérir une mala-

Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

BnF
MSS

Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

